

Concours Français et Sciences 2018 « Mesures et unités du monde »
Texte du candidat YONGUI Jean Paul

Le Français langue interplanétaire à la « démesure » du kilométrage

Mots-clés : kilomètre, Univers, astronaute, sonde, français.

La civilisation technologique contemporaine de l'humanité se déploie au-delà des frontières de la Terre depuis plusieurs décennies. Pourtant, la pensée scientifique envisage toujours la phénoménologie linguistique à l'échelle de l'écorce terrestre. La sociolinguistique elle-même circonscrit ingénument l'aire de diffusion maximale de la langue française à son envergure internationale sur notre chère planète bleue. Cette perception classique a fortement et durablement occulté une réalité inédite : la spatialisation des langues. Dès lors, le kilomètre, unité de mesure familière de notre quotidien, rend compte, non seulement de l'implantation transcontinentale du français, mais aussi de son expansion dans l'Univers. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la position la plus avancée de la langue française dans l'Univers est sa présence à 21 milliards de kilomètres de la Terre. En effet, le français est l'une des cinquante-cinq langues embarquées dans les sondes spatiales automatiques américaines Voyager 1 et Voyager 2 lancées en 1977. Plus exactement, la sonde Voyager 1 se trouve actuellement à 21 179 542 206 km de la Terre, suivie de sa jumelle Voyager 2 située à 17 294 173 000 km de notre planète. Depuis 41 ans, Voyager 1 en particulier a exploré quatre planètes géantes, en l'occurrence Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, puis quitté le champ magnétique du système solaire, propageant le sympathique « Bonjour tout le monde » en français, « Salut à vous, nous sommes les enfants de la planète Terre » en anglais*, « Paix ! » en hébreu*, « Que la paix soit sur vous ! » en arabe* etc. Voyager 1 évolue désormais dans une zone de 19000 milliards de km, considérée, selon les théories, comme le début du milieu interstellaire ou le champ gravitationnel du système solaire. Voyager 2 n'a pas encore atteint le milieu interstellaire et chemine dans l'« héliogaine », une zone de ralentissement du vent solaire. Ainsi, la sonde Voyager 1 crée davantage l'événement car on peut d'ores et déjà présumer l'existence d'un « français langue interstellaire ». Les scientifiques osent déjà la convertibilité en année-lumière du kilométrage astronomique de Voyager 1 correspondant aujourd'hui au très timide 0,002 234 700 année-lumière, une seule année-lumière équivalant tout de même à 9461 milliards de km ou 9461 gigakilomètres, le gigakilomètre (Gkm) équivalant à 1 milliard de km. Grâce aux robots Voyager 1 et Voyager 2, la langue française est engagée dans une marche, ou mieux, un envol irréversible vers l'infiniment grand.

En vérité, le surgissement des langues dans l'espace extra-atmosphérique n'a pas commencé par le truchement des sondes, mais par le canal des vols habités. Le 12 avril 1961, l'astronaute soviétique Youri Gagarine devient le premier homme de l'espace en accomplissant un vol orbital autour de la Terre. Le russe devient alors la première langue à faire son apparition dans le cosmos. L'anglais va pulvériser ce record le 21 juillet 1969 en devenant la première langue à retentir sur la Lune à l'occasion de l'alunissage de la mission américaine Apollo 11. Le triomphe sélène de la langue anglaise fut matérialisé par cette célébrisissime phrase de l'astronaute Neil

Armstrong : « C'est un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'humanité. » Le premier locuteur de langue française au-delà de la Terre est l'astronaute français Jean-Loup Chrétien qui devint, en juin 1982, le premier Français et le premier Européen de l'Ouest à s'envoler pour l'espace, en séjournant dans la station spatiale soviétique Salyut.

Ainsi, la présence des langues de l'humanité dans l'Univers est active depuis une soixantaine d'années, et il revient à notre société d'admettre et d'entériner cette réalité. Après le renoncement provisoire aux expéditions lunaires, l'ingénierie astronautique a construit la Station spatiale internationale (SSI)* où séjournent, en apesanteur, des astronautes de plusieurs pays. La SSI se déplace à 28000 km/h dans une orbite terrestre basse oscillant entre 360 et 400 km d'altitude. Elle fait le tour de la Terre en 90 minutes, soit 45 mn dans l'obscurité et 45 mn à la lumière du Soleil. Cet assemblage complexe, d'un volume habitable de 388 m³, pèse 419 tonnes. Le très médiatique Thomas Pesquet est le dernier astronaute français à avoir séjourné à bord de la SSI où il a passé six mois peu ou prou assimilables à 196 jours de francophonie. Son statut de 555^{ème} astronaute en vol habité témoigne de la fertilité progressive de la présence humaine dans le cosmos. Avec 878 jours 11h 31 mn cumulés en orbite, l'astronaute russe Guennadi Padalka détient le dernier record de longévité dans l'espace et renseigne sur l'accommodation progressive de notre corps à ce milieu hostile. Un astronaute francophone à bord de la SSI est un avantage pour la communauté scientifique de notre aire linguistique qui peut directement prétendre à des résultats en français : à titre illustratif, Thomas Pesquet était impliqué dans 117 expériences environ dont 62 coordonnées par l'ESA (Agence spatiale européenne) et le CNES (Centre national d'études spatiales). L'anglais et le russe sont les langues officielles de la SSI, une preuve que le statut juridique des langues est un sujet significatif dans l'espace interplanétaire.

À présent que la tonicité et le dynamisme des langues sont avérés dans l'Univers, il devient impératif pour la Francophonie de développer, en partenariat avec l'ESA, le CNES et l'ASC (Agence spatiale canadienne), une politique linguistique de promotion méthodique du français langue interplanétaire. Au vu des lourds budgets mobilisés dans l'astronautique par les puissances spatiales francophones, l'on ne saurait raisonnablement négliger les avantages glottopolitiques de la spatialisation du français. En 2017 par exemple, le budget de l'ESA avoisinait six milliards d'euros, la contribution de la France s'élevant à 855 millions d'euros. Le budget du CNES est de 2438 millions d'euros en 2018, en progrès par rapport aux 2334 millions d'euros au programme en 2017. À travers le CNES, la France consacre le deuxième budget au monde, derrière celui des États-Unis, aux activités spatiales civiles. Toujours en raison des lourdes sommes investies dans l'industrie spatiale, les parlements ont décidé d'allouer un pourcentage budgétaire symbolique à l'éducation, en organisant des activités pédagogiques de découverte autour de chaque événement spatial. Cet apprentissage du cosmos au moyen des langues et des sciences est éminemment louable en tant qu'opportunité d'acquisition de l'Univers au moyen de la langue française.

*Anglais : "Hello to you, we are children of planet Earth"; *Hébreu : "Shalom" ; *Arabe : "Salam alayk um"; SSI en français ou ISS en anglais.